

First Submitted: 13 February 2024 Accepted: 28 March 2024

DOI: <https://doi.org/10.33182/y.v5i1.3413>

Lenine contre Staline: la question nationale¹

Michael Löwy²

Resumen

Este artículo examina la confrontación ideológica entre Lenin y Stalin en torno a la cuestión nacional, un tema crucial en la configuración de la Unión Soviética y sus repúblicas. Lenin, defensor del derecho a la autodeterminación de las naciones oprimidas por el Imperio zarista, promovía una federación socialista de repúblicas autónomas. Por el contrario, Stalin abogaba por la centralización y el fortalecimiento del aparato estatal. El conflicto entre ambos se acentuó durante 1922-1923, con el caso de la República Soviética de Georgia como detonante. Mientras Lenin insistía en una política tolerante hacia los nacionalismos periféricos, Stalin consideraba estas tendencias como una amenaza a la unidad estatal. Este artículo también conecta el legado de Lenin con luchas contemporáneas por la autodeterminación, como las del pueblo kurdo, sugiriendo que el sueño leninista de una federación de repúblicas libres sigue siendo una referencia relevante para movimientos de liberación nacional en el siglo XXI.

Palabras clave: Cuestión nacional; Autodeterminación; Confederación socialista; Unión Soviética; Lenin; Stalin

Lenin versus Stalin: The National Question

Abstract

This article revisits Lenin's vision of a socialist federation of autonomous republics in light of contemporary global tensions, such as ethnic conflicts and financial rivalries. Lenin's stance on the national question—supporting the right to self-determination for nations within the Tsarist empire—led to the recognition of independence for Finland, Poland, and the Baltic states after the Bolshevik revolution. The piece contrasts Lenin's approach with Stalin's centralizing and bureaucratic policies, highlighting the ideological rift between the two figures, particularly in relation to the autonomy of Soviet republics like Georgia and Ukraine. The author reflects on how Lenin's fight against Russian chauvinism and imperialism remains relevant today for internationalist perspectives, especially concerning stateless peoples like the Palestinians and Kurds. Lenin's proposal of a confederation of nations stands as an alternative to state separation, a vision echoed in contemporary movements like the Kurdish struggle for democratic confederalism. Though Lenin's dream was short-lived under Stalin's dictatorship, it remains a potential model for revolutionary socialist cooperation between peoples.

Keywords: National question; Self-determination; Socialist Confederation; Soviet Union; Lenin; Stalin

En cette étrange 21^e siècle, en ce monde livré aux “épurations ethniques”, aux guerres tribales, et à la rivalité féroce des réquins financiers pour le contrôle du marché mondial, il n'est pas sans intérêt de revisiter le rêve de Lenine et ses camarades: une libre fédération socialiste de républiques autonomes. Vladimir Illitsch s'était toujours battu, dans des nombreux textes d'avant 1917, pour le droits des nations de l'empire tsariste à l'auto-determination. A peine

¹ El presente texto de Michael Löwy es una nota crítica escrita para Yeiyá en idioma francés. Al finalizar la nota, se traduce del original al inglés y al español.

² Centre National de la Recherche Scientifique, Francia. Correo electrónico: michaelowly1@gmail.com



une semaine après la prise du pouvoir, les révolutionnaires d'Octobre publient une déclaration qui affirme solennellement l'égalité de tous les peuples de Russie et leur droit à l'autodétermination jusqu'à la séparation. Le pouvoir soviétique va assez rapidement reconnaître - en partie, comme une situation de fait, mais aussi par un authentique désir de rompre avec les pratiques impériales et de reconnaître les droits nationaux - l'indépendance de la Finlande, de la Pologne et des pays baltiques (Lithuanie, Lettonie, Esthonie). Le destin de l'Ukraine, des nations du Caucase et d'autres régions "périphériques" va se jouer dans le cours de la guerre civile, avec, dans la plupart des cas, une victoire des bolchéviks "locaux", plus ou moins - selon les cas - aidés par l'Armée rouge en formation.

Concernant l'Ukraine, voici ce que déclarait Poutine, ce digne héritier des Romanov, dans un discours du 22 février 2022, justifiant l'invasion de l'Ukraine qui aura lieu quelques semaines plus tard:

"Permettez-moi donc de commencer par le fait que l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, ou plus précisément, par la Russie bolchevique et communiste. Le processus a commencé presque immédiatement après la révolution de 1917, et Lénine et ses compagnons d'armes l'ont fait d'une manière très grossière à la Russie elle-même – par la sécession, en arrachant des parties de ses propres territoires historiques. (...) Du point de vue du destin historique de la Russie et de son peuple, les principes léninistes de construction de l'État n'étaient pas seulement une erreur, ils étaient, comme nous le disons, encore pire qu'une erreur. (...)"

Poutine manifeste dans ce discours sa préférence pour Staline, qui visait à construire "un Etat unifié", contre Lénine, qui proposait des "fantaisies odieuses et utopiques inspirées par la révolution". Poursuivant sa virulente polémique contre Vladimir Illitsch, Poutine ajoute :

"La politique bolchevique a abouti à l'émergence de l'Ukraine soviétique, qui, même aujourd'hui, peut être appelée à juste titre "Ukraine de Vladimir Lénine". Il en est l'auteur et l'architecte. (...)"

Ce sont les idées de Lénine sur une structure étatique essentiellement confédérative et sur le droit des nations à l'autodétermination jusqu'à la sécession qui ont constitué le fondement de l'État soviétique : d'abord en 1922, elles ont été consacrées dans la Déclaration sur l'Union des républiques socialistes soviétiques, puis, après la mort de Lénine, dans la Constitution de l'URSS de 1924. »³

En fait, l'Ukraine ne s'est pas « séparée » mais, suite à la victoire de « rouges » dans la guerre civile dans cette région de l'ancien Empire, a adhéré, comme nation autonome, à l'URSS. Les bolcheviks ont tout simplement reconnu l'Ukraine comme nation distincte de la Russie - comme beaucoup d'autres Républiques de l'Union Soviétique. Le discours réactionnaire de Poutine est un hommage involontaire à la politique des nationalités de Lénine.

C'est à propos de la question nationale qu'aura lieu l'affrontement entre Lenine, déjà gravement malade, et Staline, en 1922-23 : le "dernier combat de Lénine", selon le titre du célèbre livre de Moshé Lewine. Tandis que Lénine insiste sur la nécessité d'une attitude tolérante envers les nationalismes périphériques, et dénonce le chauvinisme grand-russe,

³ Ces citations sont extraites de l'article de Yorgos Mitralias, « Poutine : "Lénine est l'auteur de l'Ukraine d'aujourd'hui" ou comment tout ça est la faute à ... Lénine et aux bolcheviks », 22 mars 2022, in Europe Solidaire Sans Frontières.



Staline voit dans les mouvements nationaux centrifuges le principal adversaire, et s'efforce de construire un appareil étatique unifié et centralisé.

Le conflit éclate au sujet du degré d'autonomie de la République soviétique de Géorgie dans l'Union Soviétique en formation. Au delà des questions locales, l'enjeu était tout simplement l'avenir de l'URSS. Dans une lutte tardive et désespérée contre le chauvinisme grand-russe de l'appareil bureaucratique, Lénine a consacré ses derniers moments de lucidité à affronter son principal chef et représentant : Joseph Staline. Il ne cesse de dénoncer, dans les notes dictées à sa secrétaire en décembre 1922, l'esprit grand-russe et chauvin "de ce gremlin et de cet oppresseur qui est au fond le bureaucrate russe typique", et l'attitude d'un certain géorgien "qui lance dédaigneusement des accusations de 'social-nationalisme' (alors qu'il est lui-même non seulement un vrai, un authentique 'social-national', mais encore un brutal argousin grand-russe)". Il n'hésite pas d'ailleurs à nommer le Commissaire du Peuple aux Nationalités : "Je pense qu'un rôle fatal a été joué ici par la hâte de Staline et son goût pour l'administration, ainsi que par son irritation contre le fameux 'social-nationalisme'". Revenant sur l'affaire géorgienne, il insiste : "Il va de soi que c'est Staline et Dzejinski qui doivent être rendus politiquement responsables de cette campagne foncièrement nationaliste grand-russe". La conclusion de ce "testament de Lénine" était, comme l'on sait, la proposition de remplacer Staline à la tête du secrétariat général du Parti. Hélas, il était trop tard...⁴

Tandis que la démarche de Staline était foncièrement étatiste et bureaucratique - renforcement de l'appareil, centralisation de l'Etat, unification administrative - Lénine était avant tout préoccupé de la portée internationale de la politique soviétique : "le préjudice que peut causer à notre Etat l'absence d'appareils nationaux unifiés avec l'appareil russe est infiniment, incomensurablement moindre que celui qui en résultera pour nous, pour toute l'Internationale, pour les centaines de millions d'hommes des peuples d'Asie, qui apparaîtra après nous sur l'avant-scène historique dans un proche avenir." Rien ne serait aussi dangereux pour la révolution mondiale que "de nous engager nous-mêmes, fût-ce pour les questions de détail, dans des rapports impérialistes à l'égard des nationalités opprimées, en éveillant ainsi la suspicion sur la sincérité de nos principes, sur notre justification de principe de la lutte contre l'impérialisme".⁵ L'immobilisation de Lénine par une nouvelle attaque cérébrale au début de 1923 va écarter le principal obstacle à la mainmise de Staline sur l'appareil du parti.

Au delà du conflit avec Staline, les réflexions de Lénine sur le droit à l'auto-détermination des peuples restent une boussole précieuse pour définir une orientation internationaliste face aux conflits nationaux et aux luttes de libération nationale de peuples « sans Etat » de notre époque, comme les Palestiniens, ou les Kurdes. La séparation étatique est un droit, mais, comme insistait Lénine, pas la seule alternative : une libre confédération de peuples peut être une solution démocratique. C'est d'ailleurs ce que propose, d'une certaine façon, le mouvement de libération kurde dirigé par le PKK, en reprenant à son compte la proposition d'Abdullah Öcalan de Confédération démocratique plurinationale.

Le rêve de Lénine, d'une libre Union de Républiques Socialistes n'a pas duré longtemps, transformé par Staline en une sombre dictature bureaucratique. Mais il reste une référence, un

⁴ Lénine, "La question des nationalités ou de l'autonomie", Questions de la politique nationale, pp.238-244. Cf. Moshé Lewine, Le dernier combat de Lénine, Paris, Minuit, 1967.

⁵ Lénine, *Ibid.* pp. 244- 245.

exemple de ce que pourraient construire ensemble, dans un processus révolutionnaire socialiste, des peuples unis dans un espace politique commun.

Juillet 2024

Lenin Against Stalin: The National Question

In this strange 21st century, in a world subjected to “ethnic cleansing,” tribal wars, and the fierce rivalry of financial sharks for control of the global market, it is not without interest to revisit Lenin’s dream and that of his comrades: a free socialist federation of autonomous republics. Vladimir Ilyich had always fought, in numerous texts before 1917, for the rights of nations within the Tsarist empire to self-determination. Barely a week after seizing power, the October revolutionaries published a declaration solemnly affirming the equality of all peoples of Russia and their right to self-determination up to and including separation. The Soviet power would rather quickly recognize - partly as a matter of fact, but also out of a genuine desire to break with imperial practices and recognize national rights - the independence of Finland, Poland, and the Baltic countries (Lithuania, Latvia, Estonia). The fate of Ukraine, the Caucasus nations, and other “peripheral” regions would be determined during the course of the civil war, with, in most cases, a victory for “local” Bolsheviks, more or less - depending on the circumstances - aided by the forming Red Army.

Regarding Ukraine, here is what Putin, this worthy heir of the Romanovs, declared in a speech on February 22, 2022, justifying the invasion of Ukraine that would take place a few weeks later:

“Allow me to start with the fact that modern Ukraine was entirely created by Russia, or more precisely, by Bolshevik and Communist Russia. The process began almost immediately after the 1917 revolution, and Lenin and his comrades did it in a very crude way to Russia itself - through secession, tearing parts of its own historical territories. (...) From the point of view of Russia’s historical destiny and its people, the Leninist principles of state building were not only a mistake, they were, as we say, even worse than a mistake. (...)”

Putin manifests in this speech his preference for Stalin, who aimed to build a “unified State,” against Lenin, who proposed “odious and utopian fantasies inspired by the revolution.” Continuing his vehement polemic against Vladimir Ilyich, Putin adds:

“Bolshevik policy led to the emergence of Soviet Ukraine, which, even today, can rightfully be called ‘Ukraine of Vladimir Lenin. ‘ He is the author and the architect. (...)”

It is Lenin’s ideas about an essentially confederative state structure and the right of nations to self-determination up to and including secession that formed the foundation of the Soviet state: first in 1922, they were enshrined in the Declaration on the Union of Soviet Socialist Republics, and then, after Lenin’s death, in the 1924 Constitution of the USSR.”⁶

In fact, Ukraine did not “separate” but, following the victory of the “Reds” in the civil war in this region of the former Empire, it joined, as an autonomous nation, the USSR. The

⁶ These quotes are extracted from Yorgos Mitralias' article, “Putin: 'Lenin is the author of today's Ukraine' or how all this is the fault of... Lenin and the Bolsheviks,” March 22, 2022, in *Europe Solidaire Sans Frontières*.



Bolsheviks simply recognized Ukraine as a nation distinct from Russia - like many other Republics of the Soviet Union. Putin 's reactionary speech is an involuntary homage to Lenin 's nationality policy.

It is about the national question that the confrontation between Lenin, already seriously ill, and Stalin, took place in 1922-23: the "last struggle of Lenin," according to the title of Moshe Lewine 's famous book. While Lenin insists on the necessity of a tolerant attitude towards peripheral nationalisms and denounces Great Russian chauvinism, Stalin sees in centrifugal national movements the main adversary, and strives to build a unified and centralized state apparatus. The conflict erupted over the degree of autonomy of the Soviet Republic of Georgia within the forming Soviet Union. Beyond local issues, the stake was simply the future of the USSR. In a late and desperate struggle against the Great Russian chauvinism of the bureaucratic apparatus, Lenin devoted his last moments of lucidity to confronting his main leader and representative: Joseph Stalin. He continues to denounce, in notes dictated to his secretary in December 1922, the Great Russian and chauvinistic spirit "of this scoundrel and oppressor who is essentially the typical Russian bureaucrat," and the attitude of a certain Georgian "who disdainfully launches accusations of 'social-nationalism' (while he himself is not only a true, authentic 'social-nationalist, ' but also a brutal Great Russian jailer)." He does not hesitate to name the People 's Commissar for Nationalities: "I think a fatal role was played here by Stalin 's haste and his taste for administration, as well as by his irritation against the famous 'social-nationalism. ' Returning to the Georgian affair, he insists: "It is obvious that it is Stalin and Dzhenkhis who must be politically responsible for this fundamentally Great Russian nationalist campaign." The conclusion of this "Lenin 's testament" was, as is known, the proposal to replace Stalin at the head of the party 's general secretariat. Unfortunately, it was too late... 7While Stalin 's approach was fundamentally statist and bureaucratic - strengthening the apparatus, centralizing the State, administrative unification - Lenin was primarily concerned with the international scope of Soviet policy: "the harm that can be caused to our State by the absence of unified national apparatuses with the Russian apparatus is infinitely, immeasurably less than that which will result for us, for the entire International, for the hundreds of millions of men of the peoples of Asia, who will appear after us on the historical stage in the near future." Nothing would be as dangerous for the world revolution as "to engage ourselves, even for minor questions, in imperialist relations towards oppressed nationalities, thereby arousing suspicion about the sincerity of our principles, about our principled justification for the struggle against imperialism."⁸

Lenin 's immobilization by a new cerebral attack in early 1923 would remove the main obstacle to Stalin 's grip on the party apparatus.

Beyond the conflict with Stalin, Lenin 's reflections on the right to self-determination of peoples remain a valuable compass for defining an internationalist orientation in the face of national conflicts and national liberation struggles of "stateless" peoples of our time, such as the Palestinians or the Kurds. State separation is a right, but, as Lenin insisted, not the only alternative: a free confederation of peoples can be a democratic solution. This is, in a way, what the Kurdish liberation movement led by the PKK proposes, by adopting Abdullah Öcalan 's proposal for a multi-national democratic confederation. Lenin 's dream of a free

⁷ Lenin, "The Question of Nationalities or Autonomy," *Questions of National Politics*, pp. 238-244. Cf. Moshe Lewin, *Lenin's Last Struggle*, Paris, Midnight, 1967.

⁸ Lenin, *Ibid.*, pp. 244- 245.

Union of Socialist Republics did not last long, transformed by Stalin into a dark bureaucratic dictatorship. But it remains a reference, an example of what peoples could build together, in a revolutionary socialist process, united in a common political space.

July 2024

Lenin contra Stalin: la cuestión nacional

En este extraño siglo XXI, en este mundo entregado a las “depuraciones étnicas”, a las guerras tribales y a la feroz rivalidad de los tiburones financieros por el control del mercado mundial, no carece de interés revisitarse el sueño de Lenin y sus camaradas: una libre federación socialista de repúblicas autónomas. Vladimir Ilich siempre había abogado, en numerosos textos anteriores a 1917, por los derechos de las naciones del imperio zarista a la autodeterminación. Apenas una semana después de tomar el poder, los revolucionarios de Octubre publicaron una declaración que afirmaba solemnemente la igualdad de todos los pueblos de Rusia y su derecho a la autodeterminación, incluida la separación. El poder soviético reconocería bastante rápido, en parte como una situación de facto, pero también por un genuino deseo de romper con las prácticas imperiales y reconocer los derechos nacionales, la independencia de Finlandia, Polonia y los países bálticos (Lituania, Letonia, Estonia). El destino de Ucrania, las naciones del Cáucaso y otras regiones “periféricas” se decidiría en el curso de la guerra civil, con, en la mayoría de los casos, una victoria de los bolcheviques “locales”, más o menos, según los casos, ayudados por el Ejército Rojo en formación.

En cuanto a Ucrania, esto es lo que declaró Putin, este digno heredero de los Romanov, en un discurso del 22 de febrero de 2022, justificando la invasión de Ucrania que tendría lugar unas semanas más tarde:

“Permítame comenzar por el hecho de que la Ucrania moderna fue creada enteramente por Rusia, o más precisamente, por la Rusia bolchevique y comunista. El proceso comenzó casi inmediatamente después de la revolución de 1917, y Lenin y sus compañeros de armas lo hicieron de una manera muy grosera en la propia Rusia, mediante la secesión, arrancando partes de sus propios territorios históricos. (...) Desde el punto de vista del destino histórico de Rusia y su pueblo, los principios leninistas de construcción del Estado no fueron solo un error, fueron, como decimos, aún peor que un error. (...)”

Putin manifiesta en este discurso su preferencia por Stalin, quien buscaba construir un “Estado unificado”, contra Lenin, quien proponía “fantasías odiosas y utópicas inspiradas por la revolución”. Continuando su virulenta polémica contra Vladimir Ilich, Putin agrega: “La política bolchevique llevó al surgimiento de la Ucrania soviética, que, incluso hoy, puede ser llamada con razón “Ucrania de Vladimir Lenin”. Él es el autor y el arquitecto. (...) Son las ideas de Lenin sobre una estructura estatal esencialmente confederativa y sobre el derecho de las naciones a la autodeterminación, incluida la secesión, las que han constituido el fundamento del Estado soviético: primero, en 1922, fueron consagradas en la Declaración



sobre la Unión de Repúblicas Socialistas Soviéticas, y luego, después de la muerte de Lenin, en la Constitución de la URSS de 1924.”⁹

De hecho, Ucrania no se “separó”, sino que, como resultado de la victoria de los “rojos” en la guerra civil en esta región del antiguo Imperio, se unió, como nación autónoma, a la URSS. Los bolcheviques simplemente reconocieron a Ucrania como una nación distinta de Rusia, al igual que muchas otras repúblicas de la Unión Soviética. El discurso reaccionario de Putin es un homenaje involuntario a la política de nacionalidades de Lenin.

Es en relación con la cuestión nacional que se producirá el enfrentamiento entre Lenin, ya gravemente enfermo, y Stalin, en 1922-23: el “último combate de Lenin”, según el título del famoso libro de Moshé Lewine. Mientras Lenin insiste en la necesidad de una actitud tolerante hacia los nacionalismos periféricos y denuncia el chovinismo gran-ruso, Stalin ve en los movimientos nacionales centrífugos al principal adversario, y se esfuerza por construir un aparato estatal unificado y centralizado. El conflicto estalla sobre el grado de autonomía de la República Soviética de Georgia en la Unión Soviética en formación. Más allá de las cuestiones locales, el objetivo era simplemente el futuro de la URSS. En una lucha tardía y desesperada contra el chovinismo gran-ruso del aparato burocrático, Lenin dedicó sus últimos momentos de lucidez a enfrentar a su principal líder y representante: Joseph Stalin. No deja de denunciar, en las notas dictadas a su secretaria en diciembre de 1922, el espíritu gran-ruso y chovinista “de este bribón y opresor que es en el fondo el típico burócrata ruso”, y la actitud de un cierto georgiano “que lanza con desdén acusaciones de ‘social-nacionalismo ‘ (mientras él mismo no solo es un verdadero y auténtico ‘social-nacionalista ‘, sino también un brutal carcelero gran-ruso)”. Además, no duda en nombrar al Comisario del Pueblo para las Nacionalidades: “Creo que un papel fatal fue jugado aquí por la prisa de Stalin y su gusto por la administración, así como por su irritación contra el famoso ‘social-nacionalismo ‘. Volviendo al asunto georgiano, insiste: “Es evidente que son Stalin y Dzhezhinsky quienes deben ser políticamente responsables de esta campaña fundamentalmente nacionalista gran-rusa”. La conclusión de este “testamento de Lenin” fue, como se sabe, la propuesta de reemplazar a Stalin al frente del secretariado general del Partido. Lamentablemente, era demasiado tarde...¹⁰

Mientras que el enfoque de Stalin era fundamentalmente estatista y burocrático, fortalecimiento del aparato, centralización del Estado, unificación administrativa, Lenin estaba principalmente preocupado por el alcance internacional de la política soviética: “El perjuicio que puede causar a nuestro Estado la falta de aparatos nacionales unificados con el aparato ruso es infinitamente, inmensurablemente menor que el que resultará para nosotros, para toda la Internacional, para los cientos de millones de hombres de los pueblos de Asia, que aparecerán después de nosotros en el escenario histórico en un futuro cercano.” Nada sería tan peligroso para la revolución mundial como “comprometernos nosotros mismos, aunque sea por cuestiones de detalle, en relaciones imperialistas hacia las nacionalidades oprimidas, despertando así la sospecha sobre la sinceridad de nuestros principios, sobre nuestra justificación de principio de la lucha contra el imperialismo”.¹¹ La inmovilización de Lenin

⁹ Estas citas están extraídas del artículo de Yorgos Mitralias, “Putin: 'Lenin es el autor de la Ucrania de hoy' o cómo todo esto es culpa de... Lenin y los bolcheviques”, 22 de marzo de 2022, en Europe Solidaire Sans Frontières.

¹⁰ Lenin, “La cuestión de las nacionalidades o de la autonomía”, Preguntas de la política nacional, pp. 238-244. Cf. Moshe Lewin, La última lucha de Lenin, París, Medianoche, 1967.

¹¹ Lenin, *Ibid.* pp. 244- 245.

por un nuevo ataque cerebral a principios de 1923 apartaría el principal obstáculo al control de Stalin sobre el aparato del partido.

Más allá del conflicto con Stalin, las reflexiones de Lenin sobre el derecho a la autodeterminación de los pueblos siguen siendo una brújula valiosa para definir una orientación internacionalista frente a los conflictos nacionales y a las luchas de liberación nacional de pueblos “sin Estado” de nuestra época, como los palestinos o los kurdos. La separación estatal es un derecho, pero, como insistía Lenin, no es la única alternativa: una libre confederación de pueblos puede ser una solución democrática. De hecho, esto es lo que propone, de alguna manera, el movimiento de liberación kurdo liderado por el PKK, al adoptar la propuesta de Abdullah Öcalan de Confederación Democrática Plurinacional. El sueño de Lenin de una libre Unión de Repúblicas Socialistas no duró mucho, transformado por Stalin en una sombría dictadura burocrática. Pero sigue siendo una referencia, un ejemplo de lo que podrían construir juntos, en un proceso revolucionario socialista, pueblos unidos en un espacio político común.

Julio 2024

